

Vous remarquerez que les verbes qui servent à décrire un personnage, un paysage, ou une action qui dure sont à l'imparfait.

Les verbes qui servent à raconter une action soudaine, qui ne dure pas sont au passé simple.

Quand un personnage parle, le verbe est souvent au présent.

Le vilain petit canard

Hans Christian Andersen (1805-1875)

Comme il faisait bon dans la campagne ! C'était l'été.

Les blés étaient dorés, l'avoine verte, les foin coupés embaumaient, ramassés en tas dans les prairies, et une cigogne marchait sur ses jambes rouges, si fines et si longues et claquait du bec en égyptien (sa mère lui avait appris cette langue-là). Au-delà, des champs et des prairies s'étendaient, puis la forêt aux grands arbres, aux lacs profonds.

En plein soleil, un vieux château s'élevait entouré de fossés, et au pied des murs poussaient des bardanes aux larges feuilles, si hautes que les petits enfants pouvaient se tenir tout debout sous elles. L'endroit était aussi sauvage qu'une épaisse forêt, et c'est là qu'une cane s'était installée pour couvrir. Elle commençait à s'ennuyer beaucoup. C'était bien long et les visites étaient rares les autres canards préféraient nager dans les fossés plutôt que de s'installer sous les feuilles pour caqueter avec elle. Enfin, un oeuf après l'autre **craqua**. « Pip, pip », tous les jaunes d'oeufs étaient vivants et sortaient la tête.

Coin, coin, **dit** la cane, et les petits se dégageaient de la coquille et regardaient de tous côtés sous les feuilles vertes. La mère les laissait ouvrir leurs yeux très grands, car le vert est bon pour les yeux. Comme le monde est grand, disaient les petits. Ils avaient bien sûr beaucoup plus de place que dans l'oeuf.

- Croyez-vous que c'est là tout le grand monde ? **dit** leur mère, il s'étend bien loin, de l'autre côté du jardin, jusqu'au champ du pasteur - mais je n'y suis jamais allée. Êtes-vous bien là, tous ?

Elle **se dressa**. « Non, le plus grand oeuf est encore tout entier. Combien de temps va-t-il encore falloir couvrir ? J'en ai par-dessus la tête. »

Et elle **se recoucha** dessus. Eh bien ! comment ça va ? **demanda** une vieille cane qui venait enfin rendre visite.

- Ça dure et ça dure, avec ce dernier oeuf qui ne veut pas se briser. Mais regardez les autres, je n'ai jamais vu des canetons plus ravissants. Ils ressemblent tous à leur père, ce coquin, qui ne vient même pas me voir.
- Montre-moi cet oeuf qui ne veut pas craquer, **dit** la vieille. C'est, sans doute, un oeuf de dinde, j'y ai été prise moi aussi une fois, et j'ai eu bien du mal avec celui-là. Il avait peur de l'eau et je ne pouvais pas obtenir qu'il y aille. J'avais beau courir et crier. Fais-moi voir. Oui, c'est un oeuf de dinde, sûrement. Laisse-le et apprend aux autres enfants à nager.
- Je veux tout de même le couvrir encore un peu, **dit** la mère. Maintenant que j'y suis depuis longtemps.
- Fais comme tu veux, **dit** la vieille, et elle **s'en alla**.

Enfin, l'oeuf **se brisa**. « Pip, pip », **dit** le petit en roulant dehors. Il était si grand et si laid que la cane

étonnée, le **regarda**. « En voilà un énorme caneton, **dit**-elle, aucun des autres ne lui ressemble. Et si c'était un dindonneau, eh bien, nous allons savoir ça au plus vite. » Le lendemain, il faisait un temps splendide. La cane avec toute la famille **s'approcha** du fossé. Plouf ! elle **sauta** dans l'eau. « Coin ! coin ! » **commanda**-t-elle, et les canetons **plongèrent** l'un après l'autre, même l'affreux gros gris.

- Non, ce n'est pas un dindonneau, **s'exclama** la mère. Voyez comme il sait se servir de ses pattes et comme il se tient droit. C'est mon petit à moi. Il est même beau quand on le regarde bien. Coin ! coin : venez avec moi, je vous conduirai dans le monde et vous présenterai à la cour des canards. Mais tenez- vous toujours près de moi pour qu'on ne vous marche pas dessus, et méfiez-vous du chat.